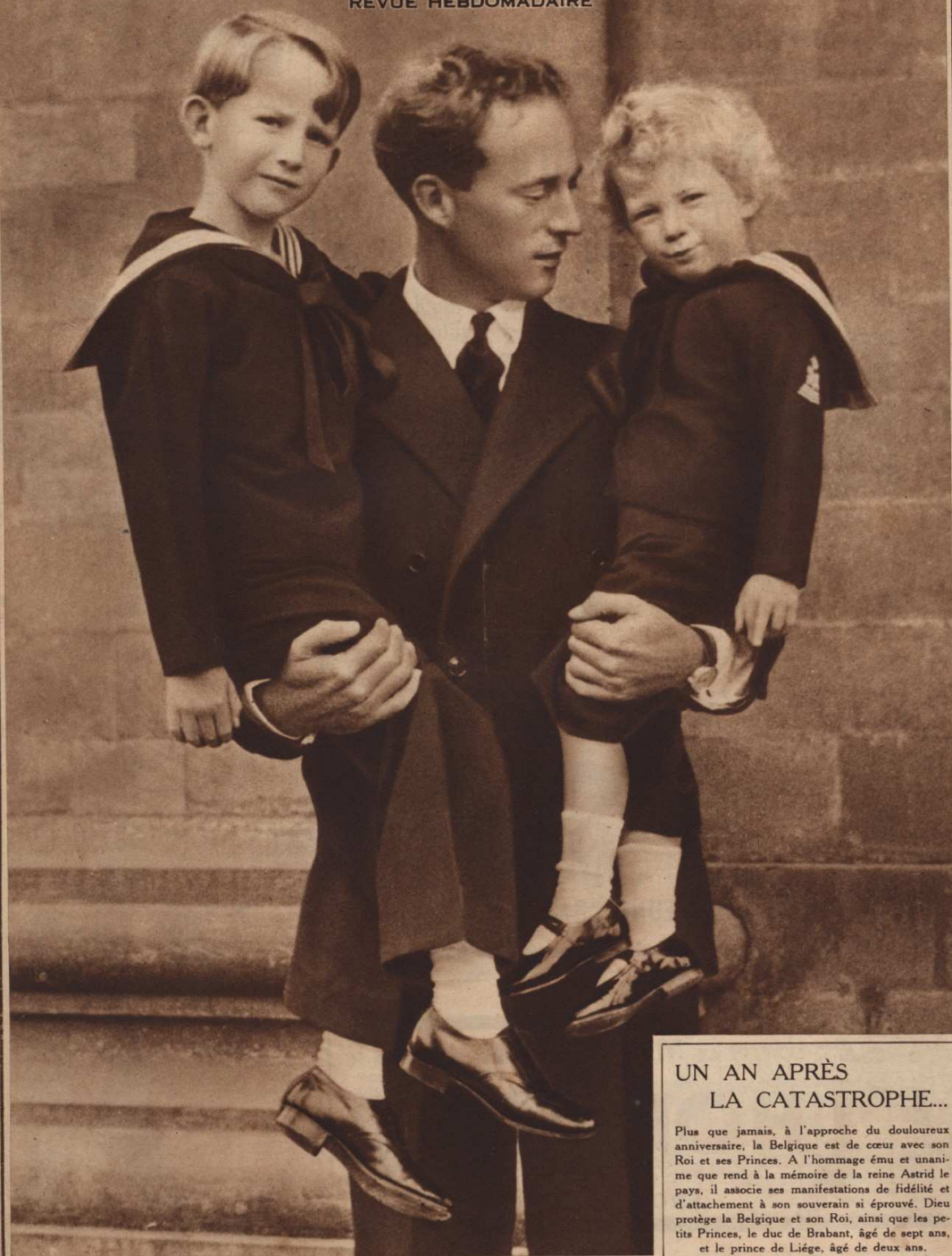


LE PATRIOTE ILLUSTRÉ

REVUE HEBDOMADAIRE



UN AN APRÈS LA CATASTROPHE...

Plus que jamais, à l'approche du douloureux anniversaire, la Belgique est de cœur avec son Roi et ses Princes. A l'hommage ému et unanime que rend à la mémoire de la reine Astrid le pays, il associe ses manifestations de fidélité et d'attachement à son souverain si éprouvé. Dieu protège la Belgique et son Roi, ainsi que les petits Princes, le duc de Brabant, âgé de sept ans, et le prince de Liège, âgé de deux ans.

DES DESCENDANTS DES CROISES DANS LES TRIBUS DU CAUCASE ?

Le nombre des régions inconnues sur notre globe doit être bien réduit. Mais il en est encore qui sont mal connues. C'est ainsi qu'on vient de découvrir dans la presqu'île Malaise, en pleine colonie anglaise, une petite ville chinoise faite d'émigrants qui avaient fait souche et n'avaient jamais payé d'impôts, malgré leur prospérité. Dans les montagnes du Caucase, à 150 kilomètres à peine de la grande ville de Tiflis, existent des peuplades restées inconnues jusqu'en ces dernières années, séparées du reste du monde qu'elles ignorent et qui les ignore !

Un cirque de roches à pic dans le massif du Caucase abrite cette population clandestine, et l'unique col qui y donne accès est impraticable pendant les trois quarts de l'année.

Trente bâtisses carrées, cubiques, forment ce mystérieux village perdu dans les montagnes où l'on peut voyager des jours



UN PERSONNAGE IMPORTANT CHEZ LES CHEWSURS. — Il fait fonction de prêtre, et s'apprête à conjurer les esprits par des aspersions de bière lustrale.

entiers sans rencontrer une âme. Une partie de la population, les femmes, vit sous terre, dans des galeries creusées dans le roc que les habitants appellent « Sam-revilo », c'est-à-dire « étales ». L'entrée en est aussi basse que celle d'une niche à chier. Hommes et femmes mènent une existence complètement séparée, les premiers ne visitant que par intervalle les « étales » où sont parquées les femmes. Celles-ci, pourtant, sont loin d'être esclaves, elles choisissent leur mari.

Les Chewsurs, — c'est le nom de ce peuple ermite, — sont une énigme pour les ethnologues. Ils diffèrent en tout des voisins avec lesquels ils n'ont d'ailleurs que très peu de rapports. Le costume tcherkesse n'est porté par eux qu'exceptionnellement. Ils portent sur la poitrine une grande croix jaune cousue sur la chemise, et cette croix se



LE PATRIARCHE DES CHEWSURS, Kostar Kistanza, un vieillard qui passe pour avoir 123 ans. Comme ses cadets, il a vécu dans l'ignorance de tout ce qui passe dans le monde.

répète en broderies sur les autres parties du vêtement. Ils ont aussi leurs costumes de guerre, des armures de facture européenne, dans le style du moyen âge : un casque de fer et une cote de mailles. Les plaques de cuirasses sont encore fréquentes, et tous les hommes ont un bouclier armorié d'une grande croix. Comme armes, ils ont la lance, l'épée, et parfois le fusil. Lorsqu'ils sont ainsi équipés, les guerriers Chewsurs ressemblent bien plus à d'anciens croisés qu'à des montagnards à demi-sauvages. Leurs épées portent des inscriptions latines; la devise « Ave Mater Dei » est la plus fréquente, en toutes lettres ou en abrégé A. M. D. Ils ont l'habitude de revêtir ces armures pour se défier en des combats singuliers où ils apportent un tel acharnement qu'il est impossible de les séparer. Seules les femmes ont le privilège de pouvoir se jeter impunément entre les deux adversaires et de faire cesser le com-

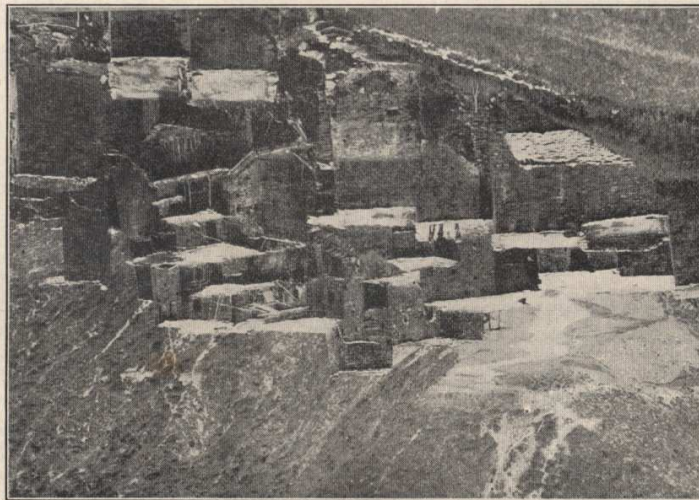
bat. Le vainqueur attache alors à son bouclier l'écharpe de la femme.

La religion des Chewsurs porte des traces de christianisme : ils ont le culte de la Vierge, mère de Dieu, ils honorent la croix, Saint Georges, et les apôtres Pierre et Paul. Ils ignorent Jésus-Christ, mais se font sur le front le signe de la croix. Ils chôment le dimanche, comme les Géorgiens chrétiens, le samedi, comme les Juifs des montagnes voisines, le vendredi, comme les musulmans. Ils y ont ajouté le lundi, qui est le jour de leur choix, avant de prouver qu'ils sont un peuple libre.

Quand on leur demande quelle est leur religion, ils répondent qu'ils sont chrétiens, mais ils ignorent le sens vrai de ce mot. En pratique, ils sont païens, animistes, et les chefs de famille qui font chez eux fonctions de prêtres dans le « chati » ou temple tiennent plutôt du devin et du sorcier; on leur demande surtout d'écartier les es-



FEMMES CHEWSUR à l'entrée du souterrain qui leur sert d'habitation. Remarque la croix brodée sur la manche de son casaquein : on la retrouve partout chez les Chewsurs.



LE VILLAGE DE CHATIL, DANS LE CAUCASE, habité par une population d'origine étrangère au pays, mais où l'on retrouve des restes d'armures et d'insignes des Croisés : épées, boucliers, grandes croix jaunes qui se portent sur la poitrine, etc. On croit retrouver en eux des descendants des croisés.

prits ou de prédire l'avenir. Des prêtres chrétiens qui leur avaient été envoyés comme missionnaires n'ont reçu chez eux qu'un accueil d'hostilité. Ils sont polygames et la coutume est de renvoyer une femme après trois ans de mariage s'il n'y a pas de descendance.

Ils ont d'étranges coutumes. Une de leurs femmes est-elle prise de douleurs, ils posent, à l'entrée de l'étable où elle habite, un homme connu comme assassin qui chassera les mauvais esprits; si cela ne suffit pas, l'individu tire un coup de fusil, ce qui doit soulager la malade.

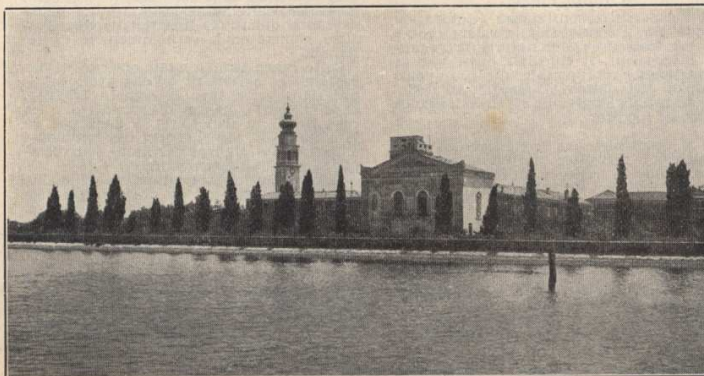
Quelle est l'origine de cette étrange population qui forme un îlot exotique au milieu des races caucasiennes ? Selon une tradition constante chez eux, ils descendent d'ancêtres guerriers venus de loin, et dans le Caucase on les considère comme des descendants dégénérés d'une troupe de Croisés égarée jadis sur les routes d'Orient.

Les PEUPLES EN EXIL ; un FOYER ARMENIEN dans la Lagune de Venise.

Le 8 septembre 1717, une petite colonie arménienne, fuyant la Morée envahie par les Turcs, obtenait de la république de Venise l'autorisation de s'établir dans l'île San Lazzaro, dans la lagune. Le doge Giovanni Corer, qui était alors en fonction, prit sous sa munificente protection ces réfugiés, une communauté de moines mékhitaristes dont le monastère est resté à travers les siècles un foyer de culture arménienne. Fondée par le prêtre Mekhitar, dont le nom veut dire consolateur et qui était né en 1676 à Sébaste, en Arménie, cette congrégation s'était d'abord fixée à Modone, dans la presqu'île de Morée, où elle avait pris le nom de « Fils adoptifs de la Vierge, docteurs de la pénitence ». Leurs travaux sont aussi appréciés dans le monde littéraire et historique que dans le domaine religieux. Ils étaient les héritiers directs de ces Arméniens dont Dulaurier a écrit : « Convertis à la foi de l'Évangile dans le commencement du IV^e siècle et instruits par les docteurs de la savante école de Césarée de Cappadoce, les Arméniens s'éprirent d'un amour passionné pour la langue de leurs instituteurs religieux et pour ses chefs d'œuvre immortels. Ils accouraient, entraînés par une stupeur ardente, dans les écoles les plus célèbres : à Alexandrie, à Athènes, à Constantinople et à Rome; ils y apprirent l'art que ne connaît jamais aussi bien qu'eux aucune des nations orientales, l'art de bien dire et de bien écrire, la discipline de la pensée, les délicatesses du style et le sentiment du beau. Leur idiomme se prêtait admirablement à l'initiation de ces grands modèles;



UN CLOITRE DU MONASTÈRE DEUX FOIS CENTENAIRE. — Un coin de l'asilé offert aux Arméniens par la République de Venise il y a deux siècles. Des générations de moines savants s'y sont succédé consacrant leur existence à l'étude, à la prière, au service de la religion, de la science et de leur patrie.



L'ÎLE DES ARMÉNIENS DANS LA LAGUNE DE VENISE. — Vue de l'île, avec le monastère mékhitariste de « Moorat Raphaël », un des principaux foyers de la vie intellectuelle et religieuse des Arméniens dispersés dans le monde entier. Le monastère fête cette année le deuxième centenaire de sa fondation.

car l'Arménien comme le Grec, est un des rameaux les plus vigoureux, les mieux constitués de la souche indo-européenne. Il rivalise avec le grec par la flexibilité et la variété de la structure phraseologique, l'abondance des expressions et la faculté illimitée de créer des dérivés et des composés ».

Rien d'étonnant donc que la langue arménienne ait enthousiasmé Lord Byron qui prolongea son escale à San Lazzaro, retenu par les richesses littéraires et historiques du monastère arménien, plus encore que par la beauté du site dans la lagune.

Moines bâtisseurs et moines savants, les Mékhitaristes firent de l'île San Lazzaro un foyer d'études, une véritable académie, à laquelle s'est ajoutée une typographie célèbre dont les œuvres sont dans toutes les bibliothèques des instituts scientifiques.

Les Mékhitaristes, vrais bénédictins de l'Eglise orientale, ont édité dans leur typographie de San Lazzaro, une Bible célèbre, une grammaire de l'arménien classique, un grand dictionnaire de la langue arménienne. Une de leurs premières publications furent les « Taregruthiwn », — les Annales, documents à la fois littéraires, historiques, scientifiques et politiques.

Leur bibliothèque renferme environ 12.000 volumes et 500 manuscrits orientaux.

Et pourtant, dans l'histoire des peuples, dans celle des premières civilisations émergent de la préhistoire, l'Arménie a joué un rôle actif et glorieux. Située sur la route des grandes migrations, aux confins de l'Europe et de l'Asie, elle a souffert au cours



LA TYPOGRAPHIE POLYGLOTTE annexée au monastère « Moorat Raphaël » : de ces ateliers sont sortis des livres religieux et scientifiques, édités d'après d'antiques manuscrits, ainsi que des ouvrages qui ont contribué à maintenir les traditions et l'esprit national parmi les Arméniens, un des peuples martyrs de l'histoire.

des siècles des rivalités des grands empires : assyrien, babylonien, grec, romain, Persans et Turcs lui ont imposé leur domination, sans jamais vaincre l'âme indomptable de son peuple. Les aspirations à une résurrection nationale des patriotes arméniens n'ont pas trouvé d'écho à la Conférence de la paix ; la politique des pétroles n'était pas moins hostile aux Arméniens que le fameux Sultan Rouge ou le sinistre Enver Pacha.

Les massacres de 1895-1896 avaient coûté la vie à plus de 100.000 Arméniens; les massacres d'Adana, en 1909, firent de nouvelles victimes, mais la grande hécatombe fut celle des années de guerre de 1915 à 1920; un tiers de la population arménienne (600.000 personnes) fut massacrée; un autre tiers déporté, c'est-à-dire livré aux mauvais traitements, aux maladies et à la mort, un autre tiers put s'exiler.

On évalue aujourd'hui à environ deux millions les représentants de la race arménienne, dont une partie réside dans l'Arménie soviétisée, et dont l'autre vit dispersée dans le monde entier, surtout en Syrie, en Bulgarie, dans les deux Amériques, en France, etc.

Détail pathétique, en Italie, en Belgique, et dans d'autres pays, la colonie arménienne est surtout composée d'orphelins échappés aux massacres.